

JOURNAL

du 66^e

CONGRES

N° 2

INTERVENTION de Christine CASTEJON
Secrétaire Générale de l'UNEF.

Après avoir rappelé les événements de CAEN et condamné l'attitude du gouvernement qui organise la provocation, Christine Castejon poursuit : "ce que Mme SAUNIER-SEITE veut, c'est se servir des étudiants pour faire peur. C'est pour cela qu'il y a des spéculations sans fin sur ce que sont, ce que veulent les étudiants."

Prenant l'exemple d'une récente enquête du *Matin* de Paris qui conclut que les étudiants sont inquiets, moroses et travailleurs, se félicitant de l'intérêt que portent les étudiants à leurs études, elle affirme que s'il y a des étudiants inquiets et moroses, il y a à l'Université des gens qui ont fait le choix de la solidarité, des gens qui bougent, qui veulent vivre, qui veulent que les études ne soient pas une parenthèse dans leur vie.

Ces gens, souligne-t-elle, c'est dans l'UNEF qu'on les retrouve. Mais une constatation s'impose pour Christine Castejon "dans tous les discours sur l'Université on ne parle jamais de ceux qui ont fait le choix de la solidarité, on ne donne jamais la parole à l'UNEF, et quand on parle d'elle ce n'est pas en donnant la parole à ses dirigeants élus par les Congrès."

Elle poursuit "nous sommes bien l'organisation de ceux qui veulent se faire entendre et nous ne tolérons pas qu'on nous empêche de parler, que les tentatives viennent de l'extérieur ou de l'intérieur de l'UNEF. Faisant allusion aux incidents de la veille, elle demande au Congrès de ne pas s'étonner des habituelles questions de certains dans l'UNEF.

Elle interroge alors : "Serions-nous une citadelle assiégée ? Non ! pas nous !

- Parce que nous sommes du côté des étudiants, au-delà des remparts ! Mais justement, nous ne voulons pas qu'on nous ramène à l'intérieur du château-fort dans lequel sont encore certains regardant les étudiants par les meurtrières.

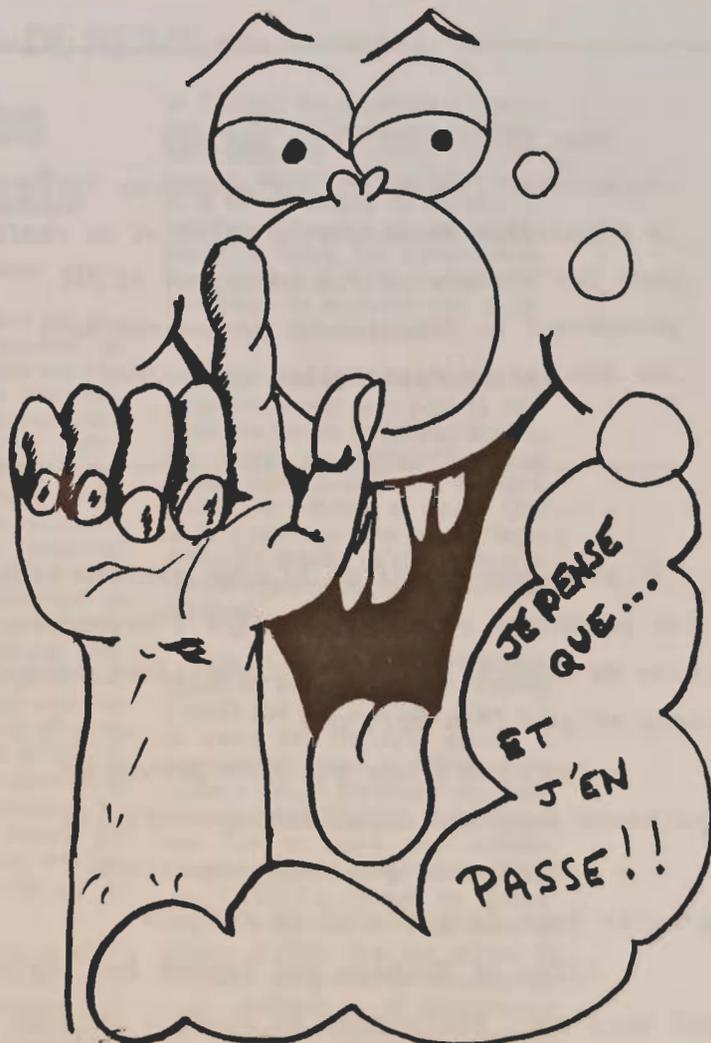
Nous n'aimons pas les débats sombres dans les couloirs,

Nous n'aimons pas la poussière, ni les fantômes,

Nous ne voulons pas mettre une armure pour discuter dans l'UNEF.

L'UNEF a été cela !

(suite dernière page)



Débat franc et serein au 66^e Congrès de l'U.N.E.F.

Pratique

Il y a un arrêt à 16 h 30

On mange (environ) vers 20 H 45

SPECTACLE ce soir

et vers 24 h on va dormir

ORGANISATIONS FRANCAISES PRESENTES HIER

- J.E.C.
- J.O.C.
- J.O.C.F.
- M.J.S.
- U.E.C.F.
- Ligue des Droits de l'Homme
- S.N.E.S.U.P.
- S.N.E.P.
- Centre Confédéral de la C.G.T.
- C.C.J. - C.G.T.
- U.G.I.C.T. - C.G.T.
- C.P. - L.E.P. (Coordination permanente des L.E.P.)
- F.R.U.F.
- U.G.E.

Nous remercions d'une manière chaleureuse l'ensemble des camarades de la commission technique de REIMS et de PARIS pour les efforts qu'ils réalisent et qui permettent un déroulement du Congrès dans les conditions matérielles optimales.

Nous remercions de la même manière toutes les personnes qui sont derrière l'organisation du Congrès, ceux qui travaillent beaucoup et que l'on voit peu

- les chauffeurs qui font preuve de patience dans une organisation difficile
- les tireurs qui nous permettent d'avoir tout le matériel du Congrès
- Aline et Michèle qui tapent les textes qui vous sont remis tout au long du Congrès.

MESSAGES RECUS

- O.H. Autriche
- F.E.F. Belgique
- F.U.T. Argentine
- U.S.S.A. Etats Unis
- A.U.S. Australie
- ZENGA KUREN JAPON
- C.L.A.E. Conférence Latino Américaine des Etudiants
- A.A.S.U. Organisation Pan Africaine des Etudiants
- O.J.M. Mozambique
- F.D.J. R.D.A.
- U.A.S.R. Roumanie
- U.N.E.H. Hongrie
- N.U.S.U.K. Angleterre
- U.N.E.S. Suisse
- U.N.J.A. Algérie
- U.N.E.M. Maroc
- YEMEN Conseil Central des Etudiants du Yemen
- U.N.E.S. Syrie
- G.U.P.S. Palestine
- V.D.S. R.F. Allemagne
- U.I.E.
- O.D.Y.S.I. Iran
- I.S.M.U.N. Mouvement des Jeunes et des Etudiants pour les Nations Unies
- C.P.F.U.C.H. Chili

DERNIERE MINUTE

Le S.N.T.R.S. - C.G.T. est arrivé ce matin.

Le S.A.F. Syndicat des Avocats de France et la F.E.N. sont attendus cet après-midi.

Ouverture du Congrès de l'U.N.E.F. à Reims

Aujourd'hui s'ouvre à Reims (1) le 66^e Congrès de l'Union nationale des étudiants de France (UNEF). Il se poursuivra jusqu'au 28 avril. Forte de ses 37.000 adhérents, l'UNEF qui, aux dernières élections universitaires, a recueilli 62 % des suffrages, est bien la grande organisation syndicale que se sont donnée les étudiants. Ce congrès, qui s'inscrit au cœur des luttes que mènent enseignants, chercheurs, parents, lycéens et étudiants contre le démantèlement du secteur éducatif français, doit permettre d'aller encore plus loin, d'être une nouvelle étape dans le renforcement du syndicat.

« Changer l'UNEF et développer une nouvelle solidarité étudiante » seront les thèmes principaux abordés au cours de ces quatre journées.

Pour l'UNEF, la situation des étudiants a changé ces dernières années. Nombre d'entre eux sont touchés de plein fouet par la crise. Les conditions d'études mais aussi de vie se détériorent.

Le salariat est de plus en plus répandu dans le monde étudiant et trop souvent le diplôme est un passeport pour le chômage.

C'est pourquoi la nécessité grandit de s'organiser pour mener à bien les études, pour s'entraider, réfléchir et surtout agir.

Ce 66^e congrès sera l'occasion de construire un syndicat qui soit, plus que jamais, une force qui rassemble les étudiants, leur permette de participer réellement à la vie de leurs universités, de prendre en main leur vie et leurs études, de conquérir des droits nouveaux.

« L'UNEF est le syndicat pour tous les étudiants », affirme le projet de résolution. Ces quatre jours de débats et de réflexion ont pour ambition de montrer que le syndicalisme est le meilleur recours des étudiants pour la défense de leurs revendications et de leurs droits.

(1) Maison régionale des sports, 11, chaussée Bocquaine.

L'Huma 25 Amis

L'Huma 26 amis

CONGRÈS-UNEF-DE REIMS

Gagner des dizaines de milliers d'étudiants

Envoyée spéciale :
FLORENCE HAGENAUER

Etre étudiant en 1980, qu'est-ce que cela signifie ? Comment étudier quand le pouvoir cherche à fabriquer un savoir au rabais, freine le développement de l'enseignement et de la recherche ? Comment poursuivre ses études quand la crise oblige près de 50 % des étudiants à se salarier, quand les bourses ne suffisent plus à payer soixante repas universitaires et une chambre en cité pendant un mois ? Quand le chômage menace dès la sortie de l'université ? Ces questions étaient au centre des préoccupations des délégués de l'UNEF, parce qu'elles sont dans la tête de tous les étudiants de 1980.

Alors que le pouvoir, relayé fidèlement par les grands moyens d'information, pousse à la désespérance et au renoncement, alors qu'il veut faire croire que seul le règne du « chacun pour soi » permettra à quelques-uns de s'en sortir, l'UNEF veut au contraire prouver que si les étudiants s'organisent, s'ils prennent eux-mêmes leur vie et leurs études en main, ils peuvent lever les obstacles

que le gouvernement dresse devant eux.

Comme le soulignait dans son rapport Didier Seban, président de l'UNEF, « il faut développer une nouvelle solidarité étudiante. Dans chaque université, dans chaque UER, dans chaque TD, doit naître l'entraide. Le rôle de l'UNEF est de permettre à tous de participer réellement à la vie de son université, d'inventer des structures permettant de rompre l'isolement. Cela va des groupes d'études à l'obtention de polycopés, de la mise sur pied de maisons des étudiants, ne soient pas systématiquement écartés de tous les pouvoirs de décision, que leur organisation syndicale puisse avoir droit au chapitre dans les conseils d'UER, et les exemples prouvent que quand ils se regroupent et luttent ensemble, les étudiants font mentir la légende qui veut que Mme Saunier-Seïté, ministre des Universités, soit « celle qui ne cède jamais ».

Les reculs sur les mesures de ségrégation à l'égard des étudiants étrangers, le report de l'amendement Ruffenacht visant à écarter enseignants, étudiants, personnels non enseignants

de l'élection des présidents d'université, ou bien ici l'obtention de locaux universitaires, là l'ouverture d'un restaurant, ailleurs la possibilité pour 40 % de redoublants de continuer à bénéficier de bourses, tous ces succès, pour Didier Seban, sont la preuve de la bonne santé de l'UNEF, de sa capacité à mobiliser les étudiants pour qu'ils prennent en main leur avenir.

Et les élections universitaires de décembre dernier qui, pour la première fois depuis de longues années, ont connu une participation plus grande, prouvent qu'ils sont décidés à prendre leurs intérêts en main... Que 62 % d'entre eux aient fait confiance à l'UNEF montre qu'elle est bien la grande organisation représentative des étudiants.

Mais, et Didier Seban a largement insisté sur ce point dans son rapport, l'UNEF doit aller plus loin. Il faut que la masse des étudiants, décidés à s'occuper de leurs études pour les mener à bien, se retrouvent tout naturellement dans l'UNEF, il faut pour que l'on ne puisse plus entendre « mais comment devient-on adhérent de l'UNEF ? », changer les structures, faire qu'elles soient proches de chaque étudiant dans son groupe de TD, dans son groupe de travaux pratiques, améliorer la vie démocratique du syndicat, prendre en compte les expériences de chacun, faire circuler les informations plus amplement, en un mot « changer l'UNEF ».



les deux premiers dirigeants
de L.A.G.E. de CAEN :
PAS AVEC LES ETUDIANTS, PARMI EUX !

SOCIAL

A L'APPEL DE LA CGT, DE LA FEN ET DE L'UNEF
3.000 personnes dans les rues de Caen pour une journée nationale d'action

Liberté Normandie
25/04/70

L'U.N.E.F. :

« Un petit noyau de durs »

« Nous avons su, qu'hier matin, des voitures de C.R.S. étaient garées toute de la Délivrande, du côté du Campus. A 16 h 30, un petit noyau de durs s'est infiltré par une porte du Rectorat. Puis des étudiants se sont laissés entraînés par cette provocation policière. Ce matin encore, les C.R.S. étaient là, à la vue de tout le monde. Maintenant, nous devons essayer de faire revenir les étudiants à l'Université... Ce genre de choses n'a rien à voir avec nos revendications. Par ces méfaits, elles perdent tout leur sens ».

« Le Recteur est responsable de la provocation policière. Il a brisé les franchises universitaires. C'est la deuxième fois en trois semaines que cela se produit. Aussi nous demandons au Recteur de démissionner ».

Liberté Normandie
25/04/70

En congrès national à Reims, 700 délégués vont jeter les bases de la nouvelle U.N.E.F.

Le président Seban nous explique pourquoi et comment

REIMS. — Le soixante-sixième congrès de l'Union nationale des étudiants de France (U.N.E.F. ex-Renouveau) s'est ouvert hier matin à la Maison des Sports de Reims, devant sept cents délégués venus de toutes les villes universitaires. Jusqu'à lundi soir, séances plénières et réunions de commissions se succéderont afin de définir ce que sera l'U.N.E.F. en 1981.

Née de la scission de la grande U.N.E.F. de 1971, l'U.N.E.F. actuelle s'estime arrivée à un tournant de son action. Pendant ces quatre jours, il sera question de solidarité, de participation. Les étudiants de 1980 sont présentés comme des jeunes qui veulent avant tout « bien étudier, pour avoir un métier » et, en séance plénière, malgré quelques contestations marginales, on était bien loin, hier, des congrès houleux de la grande U.N.E.F.

Au terme de la première journée de travaux, le président Didier Seban — un Parisien de 22 ans étudiant en Droit et Sciences économiques à la Faculté de Tolbiac — a bien voulu répondre à nos questions. Voici le texte de cette interview.

l'union. — Ce soixante-sixième congrès va vous permettre, avec les délégués venus de toutes les sections, de jeter les bases de votre action pour 1981. Mais avant d'aborder les projets, jugez-vous le bilan de cette année satisfaisant, et, avec un peu de recul, que pensez-vous des résultats que vous avez obtenus.

Didier SEBAN. — Oui, nous sommes satisfaits, car à l'époque où l'U.N.E.F. s'est renouée, elle ne groupait que quelques milliers d'adhérents. Aujourd'hui, avec

37 600 membres, nous représentons une force que tout le monde doit reconnaître. Nous avons 1 500 élus, et nous avons encore constaté une progression importante cette année : l'U.N.E.F. a gagné plus de 10 000 voix aux élections universitaires, et la participation étudiante a augmenté de deux points.

Les journées d'action des 6 et 7 mai que nous avons proposées pour lutter contre la circulaire ministérielle relative au sort des étudiants étrangers ont été un succès, et l'amendement Rufenacht a dû être retiré devant ces manifestations de mécontentement. L'amendement risque de réapparaître cette année, mais nous serons vigilants.

Par ailleurs, l'U.N.E.F. a gagné 6 000 membres en 1979 par rapport à l'année précédente. De nouvelles sections ont vu le jour, notamment à Troyes.

l'union. — Votre congrès est axé autour des idées de solidarité et de participation. Que représentent pour vous ces deux mots, et quelles initiatives vraiment nouvelles complexez-vous prendre dans ce sens ?

Didier SEBAN. — Nous avons déjà créé des services d'entraide dans de nombreuses universités. A Reims, une maison d'étudiants sera créée au cœur de la ville.

En fait, la nouvelle solidarité que nous voulons promouvoir part d'une première constatation : plus de la moitié des étudiants sont salariés et l'université n'est pas adaptée à leur situation, à leurs difficultés. Par ailleurs, les effets de la sélection se font de plus en plus sentir.

Nous avons réfléchi à ce que sont les aspirations des étudiants d'aujourd'hui, et l'on constate une volonté de réussir ses études, d'étudier pour avoir un métier.

Les étudiants ne doivent plus rester isolés. Le « système D » mène à l'abandon. Notre structure syndicale, elle, rassemble les étudiants sans a priori de quel-

que sorte que ce soit, pour les aider à solutionner leurs problèmes. C'est ainsi que nous avons développé des luttes sur des objets précis, en partant des préoccupations concrètes de nos adhérents.

Quant au terme de participation, il signifie que les étudiants doivent être représentés véritablement à tous les niveaux. Dans ce sens, nous proposons l'élection de délégués de travaux dirigés.

l'union. — Ce congrès sera marqué par un changement de structures et d'orientations de votre organisation. Pourquoi et comment ?

Didier SEBAN. — C'est parce que nous sommes satisfaits de notre bilan qu'il faut que l'U.N.E.F. change. Je veux dire qu'il nous faut maintenant franchir une nouvelle étape, et aller beaucoup plus loin.

Notre syndicat doit être le lieu naturel du regroupement des étudiants, alors qu'auparavant, certaines de nos structures pouvaient apparaître comme extérieures à l'Université. Nous proposons notamment la création de groupes d'études dans les locaux des U.E.R., pour que les étudiants puissent organiser leur vie au sein de ces unités.

l'union. — Vos anciens compagnons de l'U.N.E.F. - Unité syndicale et les étudiants du Mouvement d'action syndicale (M.A.S.), tiendront leur congrès en commun la semaine prochaine, ces assises devant voir l'unification de ces deux organisations. Pressentis pour former avec eux un grand mouvement des étudiants de gauche, vous avez refusé. Ne pensez-vous pas que cette unification serait une bonne chose, alors que votre refus amènera la division des forces syndicales de gauche en deux blocs d'environ 35 000 adhérents chacun ?

Didier SEBAN. — D'abord, nous ne nous démissionons pas



comme des étudiants de gauche ; notre base de rassemblement est la volonté d'étudier et de bien étudier. Ensuite, cette unification n'a pas d'importance pour nous. A titre d'exemple, l'U.N.E.F. - Unité syndicale n'existe pas à Reims, et le M.A.S. demeure à l'état embryonnaire. Cette unification ne sera qu'une mascarade entre deux organisations trotskistes, et en tous cas, en dehors des étudiants. Il s'agit des mêmes gens qui, en 1971, avaient cassé l'U.N.E.F. Nous condamnons leurs méthodes violentes et n'envisageons donc pas de les rejoindre.

Propos recueillis par Claude GAGNEPAIN



REGLEMENT DE COMPTE
EN PROVENCE-COTE-
d'AZUR.

Avec la délégation de Lille l'action
se poursuit.

Déjà 500 signatures pour leur pétition !

"Nous exigeons d'Alice SAUNIER-SEITE, un
Restau-U démontable, à 4 chaines (couleur)
pour chaque Congrès National de l'UNEF".

... la délégation de
Nice ainsi que leur
invité palestinien remer-
cient chaleureusement
les délégations, de
Marseille et d'Aix qui
les ont lâchement aban-
donnés le samedi 26 après
le repas au R.U. en
s'enfuyant avec le car
commun laissant les
délégués niçois regagner
le Congrès sous la
pluie.

on le dit ...

DECLARATION d'Hervé GUILLEMET - P.XII

"La Jeanlain a fait des ravages
dans ma délégation ! ...

Des poursuites seront
engagées sur les lieux
d'hébergement.

Déclaration de la Préfecture
de Police.

"Sur la liberté de cir-
culation, il est
interdit de
dépasser par
la droite et
de quitter
les feux
rouges."

REMARQUES

Si les bordelais goûtaient
leur vin, ils auraient peut
être des choses à dire aux
journaloux de ce canard.

tiendront-ils ?
la grande
question
du congrès

C'est bien de savoir si les
membres du E.N. et ceux qui
tournent autour dont les cernes
grandissent de jour en jour
tiendront jusqu'à la fin du
Congrès.

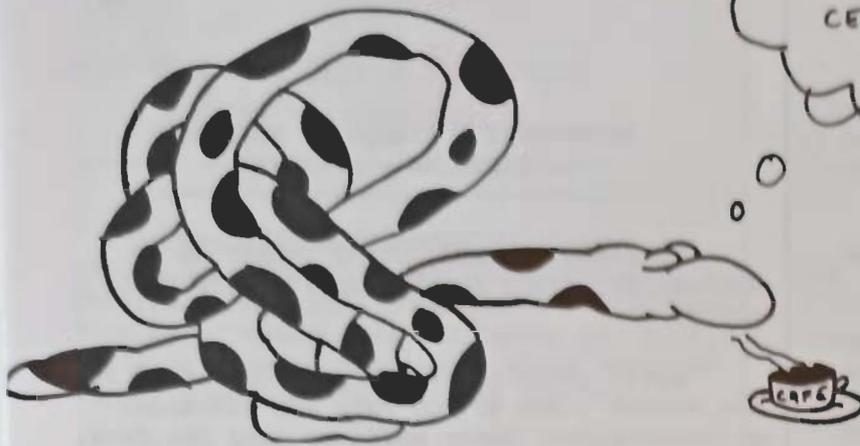
A cette question :

"On" (?) nous a répondu

"c'est une question de
détermination, j'en ai
l'intime conviction,

C'est la première et
la dernière chose".

Le comité de rédaction dénonce
l'utilisation abusive de son sigle
dans le dernier journal où il est
déclaré que la bière c'est bon.
On cherche activement les détra-
teurs. On vous tient au courant



DECLARATION

Un éminent dirigeant de l'union générale des étudiants de Poitiers nous déclare entre 2 tasses de café soluble :

"Je n'ai rien à dire !".

Commentaire du Comité de rédaction :

Nous proposons aux camarades de la délégation de Poitiers (qui ont oublié d'amener du Pineau) de prendre contact immédiatement avec les camarades de Bourdeaux.

LE COMITE DE REDACTION

..... vous signale qu'il accepte tous les cadeaux et que le congressistes nous n'en doutons pas vont vite leur en offrir (pour favoriser des contacts les plus chaleureux possibles).

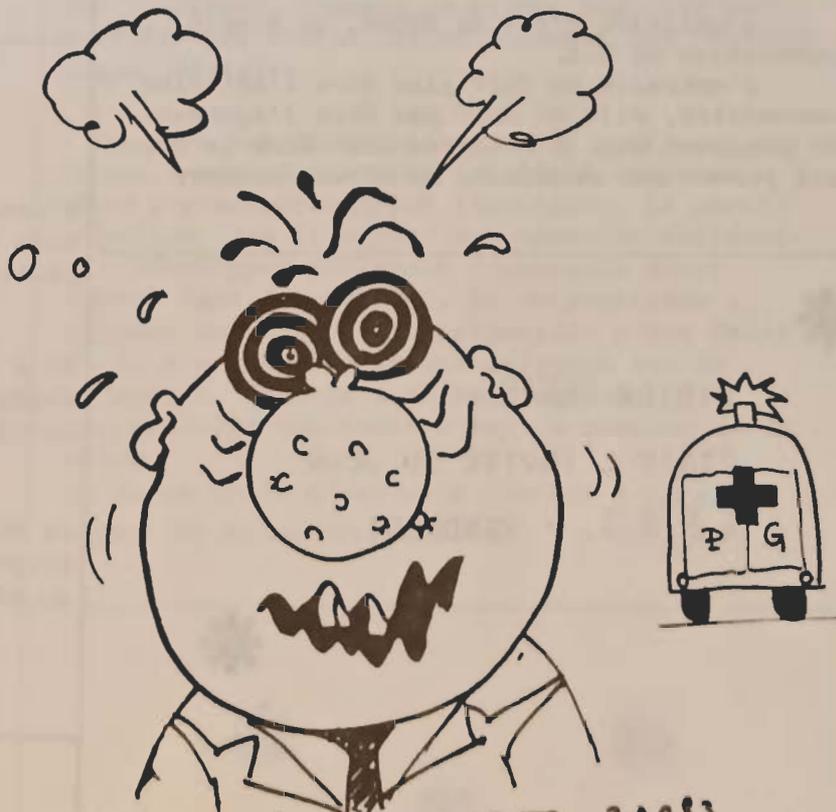
Nous remercions particulièrement la FRUF et l'UGE d'être parmi nous, deux organisation avec lesquelles nous développons dans l'action quotidienne des rapports privilégiés.

La commission des amendements a bien travaillé.

Elle s'est réunie toute la nuit.

Il est clair que ces courageux jeunes gens n'ont pas chômé, ce qui traduit la richesse de notre Congrès.

ALORS !
ON
CONTINUE



APRES L'AMENDEMENT 31083

INTERVENTION LUC GINOT - MONTPELLIER

Luc GINOT dans son intervention aborde le problème de l'entraide.

L'entraide est le moyen essentiel dont ont besoin les étudiants pour mieux étudier. Il n'est rien de plus rassembleur que l'entraide des étudiants par l'amélioration concrète de leur condition de vie et d'études. De plus ça mobilise déjà les étudiants, le nombre de service de l'UNEF en est la preuve mais également à l'extérieur de l'UNEF, il y en a qui se prêtent des cours, d'autres qui organisent des photocopies.

D'un autre côté, l'entraide en elle-même est un axe de bataille par la remise en cause du statut étudiant là où il n'y a pas d'entraide l'individualisme est à sa place et la conscience d'avoir des droits disparaît d'où l'enjeu.

Nous sommes très "frileux" sur la conception de l'entraide, nous avons des services mais ce sont des "services".

Se syndiquer, c'est se prendre par la main et se serrer les coudes. La solidarité doit être la solidarité pour tous à grande échelle et la nouvelle solidarité c'est du concret, et nous ne faisons pas ça comme "attrape-étudiant". Le problème d'après certains serait le corporatisme mais nous n'avons aucun risque, nous voulons "responsabiliser" l'étudiant, c'est tout le contraire d'une corpo

L'entraide c'est un débat, un besoin, une commission du G.E.

L'entraide ne doit plus être l'activité secondaire, elle ne doit pas être l'apanache de quelques uns. L'entraide doit être le moyen qui permet aux étudiants de mieux étudier.

✱
DIDIER SEBAN

ÉTAIT L'INVITÉ DU JOUR

À F.R.3. - VENDREDI
✱

INTERVENTION Françoise MESLIAND
HISTOIRE - SORBONNE

LE 66ème CONGRES, C'EST L'UNEF DE LA SOLIDARITE, C'EST ENCORE MIEUX L'UNEF DE LA LUTTE.

Après avoir réaffirmé que c'est fort de nos acquis ; nos 85 000 voix aux élections universitaires, notre audience dans les Facs, notre intervention dans les luttes ; que nous devons aller plus loin, François Mesliand soulignait que l'aggravation des difficultés que rencontrent les étudiants à faire leurs études, à joindre les deux bouts, l'absence de perspectives, de formation professionnelle, l'acquisition des diplômes devenus une vraie course d'obstacles... Tout cela provoque des comportements contradictoires chez les étudiants.

Il y a nécessité de développer l'entraide sous toutes ses formes. Cette nouvelle solidarité étudiante permet de gagner les étudiants "à un comportement offensif de défense de leurs études" ; elle est la condition sine qua non du développement de l'action revendicative. Prenant exemple sur PARIS IV, GRAND-PALAIS,

qui dans le même temps qu'ils occupaient les locaux, révisaient leurs examens, Françoise Mesliand devait conclure sur l'affirmation que l'UNEF du 66ème Congrès c'est l'UNEF qui veut rassembler la grande masse des étudiants, qui ne veut négliger aucun terrain.

Le 66ème Congrès a eu le plaisir d'accueillir Monsieur LAMBLIN, maire de REIMS, venu saluer ses délégués au nom de la municipalité.

Dans une intervention très appréciée il a abordé le problème de la place des étudiants dans la vie de la commune et du rôle qu'ils doivent y jouer.

Nous tenons par ailleurs à remercier la municipalité de REIMS et son maire pour leur coopération dans l'organisation et l'accueil du 66ème Congrès à REIMS.

INTERVENTION DE THIERRY BARBAGELATA
(PARIS VII-JUSSIEU)

La nouvelle solidarité étudiante, un espoir pour les étudiants de Jussieu. Thierry Barbagelata commence son intervention en affirmant que développer une nouvelle solidarité étudiante, c'est un grand espoir pour les étudiants de Jussieu.

Il explique ensuite quelle est la situation de sa fac, où règnent l'isolement, le découragement, l'abandon et l'échec.

Il souligne que dans cette Université gigantesque, il n'existe pas un seul lieu de rencontre pour les étudiants.

Il décrit l'abandon qui règne en S.N.V. et en Lettres. Il rappelle que cette situation existe depuis la création de Jussieu, qu'il n'y a jamais eu de vie étudiante, de vie associative et que nulle part on n'a conçu l'espace nécessaire pour cela.

Il explique alors que c'est le résultat d'une volonté gouvernementale et que partir de la situation des étudiants pour dénoncer publiquement les responsables de leurs difficultés, c'est bien cela une authentique démarche syndicale.

Il revient alors à la situation de Jussieu et montre les difficultés des étudiants de cette fac à s'organiser et à se défendre, difficultés dues à cette situation.

Trop nombreux sont les étudiants plongés dans l'anonymat, la résignation, l'abandon, c'est-à-dire dans la négation de la solidarité, donc de la lutte.

Il rappelle alors la nécessité de jeter les bases de cette nouvelle solidarité, et en quoi elle est nouvelle : Parce que les étudiants de 80 sont différents, différente la situation des Universités, avec la remise en cause de plus en plus de notre volonté d'étudier.

Nouvelle parce qu'elle doit servir aussi de fondement à la capacité de lutter.

9

Il revient ensuite sur la nécessité d'engager, en tout premier lieu à Jussieu, la bataille pour avoir des locaux pour les étudiants.

Il conclut sur la nécessité de développer l'entraide, de centrer l'activité de l'UNEF autour des études, et donc de syndiquer massivement les étudiants.

Il explique que c'est en agissant en ce sens que l'UNEF a gagné 100 voix en psycho et que le nombre de reçus aux examens dans cette UER est passé de 45 à 90 %

INTERVENTION Catherine RONCIN
SANTE - PARIS -

Catherine RONCIN revient sur les difficultés croissantes aujourd'hui d'être étudiant. Face à cela les syndiqués de l'UNEF ont une responsabilité : permettre aux étudiants de le rester, suivre des études intéressantes, d'avoir un diplôme pour un futur métier. Nous avons progressé et notre activité a permis à plus d'étudiants de prendre leurs affaires en main, participer à la vie de leur fac, surmonter les obstacles en étant plus le syndicat du quotidien.

Elle rappelle ensuite nos acquis, la progression de la participation aux élections, l'amendement Rufenacht, les nombreux acquis locaux. Mais la question est de faire cela en très grand : faire qu'aucune fac ne vivent sans les étudiants. Changer le climat des facs est possible dès demain, si on franchit une nouvelle étape, décisive.

Etre ambitieux ce n'est pas améliorer nos trois secteurs d'activité : lutte, service, élus ; c'est développer l'entraide, la participation, les élus pour une nouvelle solidarité. Développer seulement l'entraide c'est tomber dans le commerce, le corporatisme ; laisser aux corpos les photocopiés c'est faire qu'il n'y ait plus aucune exigence sur la pédagogie. Ce serait la résignation. La participation seule c'est la gestion de la crise. La lutte seule c'est nous limiter à un seul aspect de notre orientation.



Intervention de Christine CASTEJON (suite)

Aujourd'hui elle est reconstruite et dans le débat du 66è Congrès, elle pose une question historique : système D ou solidarité ?

Historique, parce que de sa réponse dépend l'avenir des étudiants, de l'Université ?

Nous voulons que les étudiants prennent parti, prennent leur parti.

Le débat confirme que nous pouvons avoir confiance.

Nous voulons changer l'UNEF dit le texte ?

Nous pouvons changer l'UNEF dit le débat !

Ce n'est pas une décision qui se prend à la légère.

Mais pas de demi-mesure ! L'UNEF, la richesse de sa réflexion : c'est le rapport de Didier SEBAN qui propose de progresser dans tous les domaines (...)

Où nous voulons plus de polys, où nous voulons encore plus de luttes, où nous voulons participer réellement (...) Mais le projet de résolution est volontairement destiné à autre chose. Il définit les bases du rassemblement, notre vie d'étudiant et propose une solution, la nouvelle solidarité étudiante qui comprend l'entraide, l'action et la participation dans une UNEF qui le permette.

Le texte dit clairement le refus des obstacles dans tous les domaines, le refus des mesures gouvernementales qui s'en prennent aux étudiants. Mais nous sommes déterminés à ne pas imposer un accord général sur l'analyse des mesures du gouvernement.

Chacun doit prendre sa place et participer au débat qui existe dans l'UNEF et existera encore plus sur toutes les questions (...)

Nous avons une certitude, être étudiant nous concerne tous, l'UNEF ne nous appartient pas, elle appartient aux étudiants.

A eux de s'y rassembler pour en faire un outil, certes efficace, mais encore trop précaire, l'instrument qu'il faut pour les étudiants de 80.

